NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

74 Nº 8 1952

La transcendance du christianisme

Gustave LAMBERT (s.j.)

p. 851 - 856

https://www.nrt.be/fr/articles/la-transcendance-du-christianisme-2606

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La transcendance du christianisme

A propos d'une nouvelle histoire des religions[1]

Point n'est besoin d'être octogénaire pour se rappeler le temps où certains redoutaient l'histoire comparée des religions comme une machine de guerre dirigée contre la foi : il y a vingt-cinq ans, un haut dignitaire ecclésiastique fronçait encore les sourcils en apprenant que, dans un Institut Pontifical Romain, on venait d'établir une chaire pour l'enseignement de cette discipline.

Les temps sont changés. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir le « Manuel d'histoire des religions » que vient de publier, en 1951, la Maison Herder de Vienne. Il s'intitule « Christus und die Religionen der Erde ». A travers les 2.250 pages que comportent les trois volumes de cette œuvre monumentale, les quelque vingt-cinq collaborateurs ont poursuivi la réalisation d'un triple but : 1) faire connaître au grand public les principales religions du monde; 2) mettre en relief que la religion n'est pas un accessoire dans le développement de la culture, mais qu'elle appartient à l'essence la plus intime de l'homme, lequel peut se définir un « *animal religiosum* »; 3) montrer que, plus on a connu les diverses religions, mieux on les a comparées entre elles, plus et mieux on a fait saillir l'originalité profonde du christianisme.

Si une tâche de cette envergure peut être aujourd'hui tentée avec chance de succès, c'est en raison du progrès réalisé depuis le début du vingtième siècle dans le domaine de l'étude des religions. C'est la constatation que fait, en préfaçant l'œuvre, le R. P. Wilhelm Schmidt, aujourd'hui octogénaire et bien qualifié pour mesurer cette marche en avant. Qui ne sait qu'il est le fondateur de la revue « Anthropos » et l'auteur de l'étude universellement connue : « Ursprung der Gottesidee »? La même constatation est reprise par le Dr Wilhelm Koppers, fondateur à Vienne de l'« Institut für Völkerkunde », quand il retrace le développement, durant les 80 dernières années, de l'ethnologie et de la science des religions. Il n'est que juste de reconnaître la large part prise par l'Autriche dans ce progrès, plus spécialement par l'Ecole de Vienne et, très en particulier, par le R. P. Wilhelm Schmidt. Une autre preuve de ces heureux résultats apparaît dans l'étude introductive écrite par le Dr Franz König, de l'Université de Salzbourg, qui a assumé le travail méritoire de diriger l'édition de tout le manuel. Sous le titre « L'homme et la religion », l'auteur retrace l'évolution, durant les cent dernières années, de l'idée même de religion. Au point de départ, le positivisme d'Auguste Comte et de Ludwig Feuerbach. Au point d'arrivée, une science approfondie qui oblige tout homme loyal à reconnaître que le fait religieux s'impose à l'attention et ne peut en aucune manière être éliminé.

Que la religion soit, pour l'homme digne de ce nom, une chose essentielle, que le christianisme s'impose en raison même de sa transcendance, telles sont les conclusions auxquelles sera conduit tout lecteur loyal qui aura parcouru attentivement les multiples secteurs du *Handbuch*.

Voici d'abord une série d'études sur les primitifs. L'une est du Dr Paul Schebesta, ancien missionnaire au Zambèze, qui nous parle de la religion des pygmées du Congo Belge : il est allé vivre au milieu d'eux pendant six ans,

1. *Christus und die Religionen der Erde. Handbuch der Religionsgeschichte.* Edité par Fr. König, 3 vols, Vienne, Herder, Thomas Morus-Presse, 1951, 23 × 15 cm., XIV-674, VI-784 et VI-778 p. Prix relié : 550 S. ou 120 frs suisses.

s'efforçant de saisir leurs idées religieuses et leurs pratiques cultuelles. Une autre est du Dr Dominique Joseph Wölfel, spécialiste des plus anciennes cultures du monde eurafricain, professeur à l'Université de La Laguna (île de Ténériffe), chargé de cours à l'Université de Vienne. Au long de 380 pages, il expose ce que pouvait être la religion dans les divers pays de l'Eurafrique avant les invasions indo-européennes. Nous assistons au défilé de tous les pays situés autour du bassin de la Méditerranée. L'auteur interprète au point de vue religieux les civilisations mégalithiques. Il étudie la religion des Etrusques, celle de la Crète et de Mycènes. Il nous conduit en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Afrique du Nord, chez les Libyens et les Berbères, aux îles Canaries, en Afrique Occidentale, en Ethiopie et au Soudan. C'est la première fois qu'une synthèse de cette ampleur est essayée. Elle démontre clairement que l'homme aux diverses étapes de la culture apparaît comme un être essentiellement religieux. Une autre étude encore est du Dr Wilhelm Koppers qui expose ce qu'était la religion chez l'homme à l'état le plus primitif que la science de l'ethnologie puisse atteindre. Il se base surtout sur les observations personnelles qu'il a faites au cours de ses voyages à la Terre de Feu (1921-1922) et au Nord-Ouest de l'Inde centrale (1938-1939). Sa conclusion vaut d'être citée et de faire l'objet d'une attentive méditation. Le Dr Koppers commence par rappeler une parole de Max Müller (1823-1900) : le célèbre orientaliste a déclaré que la découverte la plus importante du dix-neuvième siècle était l'équivalence étymologique du sanscrit Dyaus pitar, du grec Zeus patêr et du latin Jupiter. Il suit de là, en effet, qu'à l'époque de l'unité indo-européenne régnait la foi en un Dieu père [2]. Serait-il exagéré de prétendre, continue le Dr Koppers, que la découverte la plus importante du vingtième siècle est celle, chez l'homme ethnologiquement primitif, de la même foi en un Dieu père? Et ces primitifs n'auraient-ils pas une mission à remplir auprès de l'homme moderne qu'un orgueil titanesque a entraîné loin de Dieu, en ramenant à ce Père divin cet enfant égaré, pour sa guérison et son salut?

Avec le second volume du Handbuch, nous entrons sur le terrain de l'histoire et nous rencontrons les grandes religions historiques de l'Europe, de l'Asie-(Afrique) et de l'Amérique.

Les deux premiers buts poursuivis par les auteurs sont, nous l'avons noté plus haut, de faire connaître les diverses religions et de montrer qu'elles appartiennent à l'essence même de la culture humaine. C'est ce que font très bien, pour la religion des Grecs et de l'hellénisme, le R. P. Charles Prümm, S. J., professeur à l'Institut Biblique Pontifical; pour celle des Romains, le R. P. Corbishley, S. J., recteur de Campion Hall, professeur à Oxford; pour celle des Celtes, le R. P. John Ryan, S. J., professeur d'histoire ancienne de l'Irlande à l'Université nationale de Dublin; pour celle des Germains, le Dr Aloïs Closs, professeur à la faculté de philosophie de l'Université de Graz; pour celle des anciens Slaves enfin, Madame Linda Sadnik, chargée du cours de philologie slave à la même Université.

Non moins que pour les anciennes cultures de l'Europe, la religion est pour les anciens peuples de l'Asie-(Afrique) l'élément dominant qui envahit et caractérise la civilisation entière [3]. C'est ce qui apparaît au plus haut point

2. Sur la religion des indo-européens étudiée à la lumière de la langue, voir dans le *Handbuch* l'intéressante contribution du Dr Wilhelm Havers, professeur de linguistique générale et de linguistique indo-européenne à l'Université de Vienne.

3. Parmi les études sur les religions de l'Asie, on en trouve une sur le Manichéisme, édition abrégée et remaniée de celle qu'a publiée M. le Professeur Henri-Charles Puech dans l'*Histoire Générale des Religions* de Gorce et Mortier, Paris, 1945, vol. III, p. 85-116.

dans la religion des Sumériens et des Accadiens, exposée par le Dr Nicolas Schneider, professeur au Grand Séminaire de Luxembourg, comme dans celle des Babyloniens et des Assyriens, présentée par le Dr Franz M. Th. de Liagre Böhl, professeur émérite de l'Université de Leiden (Hollande), Docteur *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain. Mais que dire de la religion chez les anciens Egyptiens? Il convient d'attirer spécialement l'attention sur l'étude magistrale du Dr Hermann Junker, égyptologue bien connu, professeur honoraire de l'Université de Vienne, professeur à l'Université du Caire. Dans une enquête remarquable qui remonte de la XXIIe dynastie à la IIIe et est constamment appuyée sur l'étude des textes (hymne au soleil d'Amarna, sagesse pour Meri-ka-Ra, texte de Schabaka) le savant auteur aboutit à la conclusion qu'on ne cesse de retrouver dans la religion des Egyptiens l'idée fondamentale d'un être suprême de nature spirituelle. Le Dr Junker estime qu'on n'a pas jusqu'ici accordé à ce fait toute l'attention qu'il mérite. On pourrait ajouter que ces tendances monothéisantes ou du moins monolâtriques ont été signalées dans certains textes babyloniens [4], comme elles l'ont été plus récemment dans quelques textes de Ras Shamra-Ugarit, à propos du dieu El [5]. Si ces tendances n'ont pleinement abouti à un monothéisme éthique rigoureux que dans la religion d'Israël, c'est précisément ce qui prouve la transcendance de la révélation dont Moïse et les prophètes ont été les instruments choisis. On s'est aussi demandé si la religion d'Ahuramazda, réformée par Zarathustra, était un polythéisme, un hénothéisme national ou même un certain monothéisme universaliste. Mais, comme le note le Dr Franz König, il faudrait d'abord dater l'œuvre du réformateur. Est-ce vers l'an 1000 avant J.-C. ou vers 570-500, au temps des rois Achéménides Cyrus, Cambyse et Darius? Parlant de la religion de ces rois de Perse, un bon juge disait : « On n'a pas encore atteint au monothéisme, mais un courant monolâtrique a passé sur la Perse [6] ».

A la fin du second volume, le Dr Franz Hampl, conservateur à Vienne du Musée de préhistoire et d'archéologie, nous conduit en Amérique pour y étudier les anciennes religions des Mexicains, des Mayas et des Péruviens. Ces peuples agraires étaient avant tout préoccupés de la fertilité des champs, sensibles par conséquent aux forces célestes, le soleil, la pluie, les vents. Cependant, conclut le Dr Hampl, bien que fortement estompée, l'idée d'un être suprême, d'un créateur, est encore reconnaissable dans ces anciennes religions.

Le troisième volume traite des grandes religions actuelles et du christianisme. De l'Arabie au Japon s'étend l'arc immense des religions non chrétiennes : Islam, Hindouisme, Bouddhisme, religions de la Chine et du Japon.

L'Islam est présenté par le Dr H. L. Gottschalk, professeur à l'Université de Vienne, spécialiste de l'histoire arabe des Croisades. On trouve dans son exposé un chapitre spécialement développé sur la mystique et la piété populaire et une analyse succincte des mouvements réformateurs au sein de l'Islam. On sait comment l'œuvre de Mahomet a subi l'influence du judaïsme et du christianisme et de bons connaisseurs de l'Islam n'ont pas hésité à l'appeler « un christianisme manqué ». On ne doit pas tellement s'étonner que la foi religieuse des Musulmans agisse parfois sur certains esprits occidentaux, imbus des préjugés rationalistes, au point de les ramener à l'authentique foi chrétienne. Qu'il suffise de citer le nom de Psichari, pour ne parler que des morts.

---

4. Cfr *Altorientalische Texte zum Alten Testament*, 1926, p. 329 : « Marduk als Allgott ».

5. Cfr Otto Eissfeldt, *El im Ugaritischen Pantheon*, 1951, p. 70, dans *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig*, t. 98, 4.

6. E. Dhorme, *La religion des Achéménides*, dans la *Revue Biblique*, 1913, pp. 15-35.

Si nous nous tournons vers l'hindouisme, nous y trouvons, au jugement du Dr Koppers, une dégradation de l'idée de Dieu. Selon le savant ethnologue, une enquête parmi les populations préaryennes de l'Inde, y compris la culture de la vallée de l'Indus vers 2500 avant J.-C. (Mohenjo-Daro et Harappa), permet de conclure à l'existence chez ces peuples d'une foi plus ou moins accentuée en un Dieu unique. Par contre, dans l'Inde aryenne, nous nous trouvons en face d'une dégradation de l'idée de Dieu. Le Dr Koppers estime que ce fait n'est pas étranger à la constitution des castes. Pour l'explication de ce phénomène, il se range à celle qui a été proposée par Hutton[7].

Nous ne pouvons songer à résumer l'étude considérable que consacre à l'Hindouisme le Dr Constantin Regamey, professeur de linguistique générale à l'Université de Fribourg, professeur de philologie orientale à l'Université de Lausanne. L'auteur lui-même avertit ses lecteurs qu'aucune religion (ou philosophie religieuse?) n'apporte autant de difficultés que celle des Indes à qui veut en faire un exposé clair et ordonné. La *Nouvelle Revue Théologique* a donné en 1947 un article du P. Pierre Johanns, S. J., intitulé : « La philosophie religieuse du Vedanta[8] ». Nous y renvoyons nos lecteurs qui désirent se faire une idée à la fois de l'intérêt et de la complexité des problèmes que soulève l'hindouisme, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue religieux. Le même P. Johanns ne désespérait pas cependant d'orienter l'Inde « vers le Christ par le Vedanta[9] ». Ne rappelions-nous pas plus haut qu'il en est qui sont revenus au Christ par l'Islam? Tout ceci tend à prouver qu'on peut rencontrer dans les autres religions certaines valeurs qui n'arrivent à leur plein épanouissement que dans et par le Christianisme.

Au terme de son étude sur l'hindouisme, le Dr Regamey parle des sectes issues de cette philosophie religieuse. Le Bouddhisme est, parmi elles, celle qui a connu la plus grande expansion. Notre auteur aborde donc en une nouvelle section l'étude du Bouddhisme de l'Inde. Problème qui n'est pas moins complexe que celui de l'hindouisme. Aussi comprenons-nous sans peine la manière dont un savant comme le Dr Regamey apprécie un certain néo-bouddhisme à l'usage d'amateurs occidentaux en quête d'originalité : « de l'espéranto au milieu de langues vivantes » (Jacques Bacot). La contribution du professeur suisse se termine par quelques pages sur la religion du Thibet : religion nationale primitive et histoire de l'introduction et de l'influence du bouddhisme.

Le Dr Matthias Eder, qui était depuis 1938 professeur d'ethnologie à l'Université catholique de Péking et directeur du Musée d'ethnologie, a présenté d'une manière concise l'histoire de la religion en Chine : période primitive, rôle de Confucius (contemporain de Bouddha et de Pythagore), philosophie nouvelle de Lao-Tse (le Taoïsme) et sa forme populaire, bouddhisme chinois et enfin syncrétisme religieux résultant de ces divers éléments. L'auteur souligne dans sa conclusion les deux idées essentielles qu'il croit retrouver dans la pensée religieuse des Chinois : celle de Dieu et celle de la nécessité d'un rédempteur. Et le Dr Eder de terminer par ces mots : « Le peuple chinois lui aussi attend le Christ qui est venu pour la rédemption du monde ».

Comme les événements actuels attirent l'attention sur la Corée, les auteurs du *Handbuch* ont consacré un chapitre à l'étude de la religion dans ce pays. Il est dû à la plume du R. P. Olaf Graf, moine bénédictin de Sainte-Odile (Bavière), pendant longtemps missionnaire en Corée.

De la Corée nous passons au Japon, où un Japonais lui-même va nous exposer l'histoire de la religion dans son pays. Le Dr Franz Kiichi, élève à Rome

7. Hutton, *Caste in India*, Cambridge, 1946, p. 165.
8. *Nouvelle Revue Théologique*, 1947, p. 665-688.
9. Pierre Johanns, S. J., *Vers le Christ par le Vedanta*, 2 vols, *Museum Lessianum, Section théologique*, Paris-Bruxelles, 1932-1933.

du P. Gaston Van Bulck, S. J., et à Fribourg du P. Wilhelm Schmidt, est aujourd'hui professeur à la faculté de philosophie de l'Université Nanzan à Nagoya (Japon). On remarquera le jugement du Dr Kiichi sur l'évolution du Shintoïsme au Japon, surtout depuis l'introduction du christianisme au XVIe siècle : « Consciemment ou inconsciemment, le Shintô s'est laissé influencer par le Christianisme. Au lieu de « Shintô », on dirait mieux « le peuple japonais ». La conception chrétienne de Dieu est le terme ultime de l'évolution naturelle du Shintô ».

Devant les constatations enregistrées par ceux qui nous parlent de la religion aux Indes, en Chine et au Japon, on ne peut qu'approuver le Dr W. Koppers quand il évoque le rôle important que ces grands pays pourraient jouer pour le bonheur de l'humanité, si le christianisme catholique réussissait à opérer dans ces vastes contrées le sauvetage qu'il a opéré dans le vieux monde païen.

Nous abordons maintenant la dernière partie du *Handbuch* : celle qui est consacrée au christianisme. Dans son exposé de la religion de l'Ancien Testament, le R. P. Schildenberger, moine bénédictin de l'abbaye de Beuron, fait remarquer que, dans son essence même, cette religion est orientée vers l'avenir et attend de lui son achèvement. Elle n'arrive à la maturité que dans la religion du Christ. Ce n'est que par le Christ qu'elle devient une religion universelle, une religion de délivrance du péché et de la mort.

Par manière de transition entre la religion de l'Ancien Testament et celle de Jésus, on trouve un résumé de l'œuvre bien connue du R. P. Joseph Bonsirven, S. J., professeur à l'Institut Biblique Pontifical : « Le Judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ ».

C'est le Dr Gustave Bardy, professeur de patrologie au Grand Séminaire de Dijon, qui a accepté de présenter la religion de Jésus. Il le fait suivant une méthode remarquablement claire, objective et sereine, en savant qui a consacré une longue vie à analyser les détails, qui a mesuré l'inanité de bien des discussions et des polémiques et qui estime plus profitable de recueillir dans une synthèse positive l'essentiel de ce qu'il sait et de ce qu'il croit au sujet de la personne de Jésus et concernant son œuvre. M. Bardy rend ainsi au Christ et à l'Eglise le témoignage de sa carrière scientifique longue et bien remplie : témoignage que ne peut pas ne pas apprécier une âme sincère.

La chrétienté orientale fait l'objet d'une étude particulière du Dr Joseph Casper, professeur d'histoire et de littérature de l'Orient chrétien à la faculté de philosophie de l'Université de Vienne, professeur de « questions orientales » à la faculté de théologie de l'Université de Salzbourg. L'auteur devant toucher à quelque 34 questions distinctes en 80 pages, son exposé est forcément un défilé des divers groupements, non sans toutefois donner sur chacun une précieuse bibliographie.

Comme il avait écrit l'introduction, le Dr Franz König a écrit la conclusion de l'œuvre entière sous la forme d'une comparaison entre le Christianisme et les autres religions. Dans l'antiquité déjà cette comparaison a conduit ceux qui l'ont essayée à des conclusions bien divergentes. « Le christianisme est une religion comme toutes les autres », disait le philosophe Celse. Néo-pythagoriciens et néo-platoniciens pensaient de même. Allant à l'extrême opposé, certains apologètes affirmaient qu'aucune comparaison n'était possible entre le christianisme et les autres religions dans lesquelles ils ne voulaient voir autre chose que l'œuvre du diable. Par contre, représentant l'attitude qui fut toujours celle de la grande église chrétienne, Clément d'Alexandrie n'hésitait pas à voir dans la « philosophie » païenne un pédagogue qui conduisait au seul vrai Maître, le Christ. On retrouve sensiblement les mêmes attitudes dans la comparaison renouvelée aux XIXe et XXe siècles. La seule différence, c'est **qu'à notre époque on a procédé sur la base d'une connaissance beaucoup plus**

vaste et plus profonde des éléments que l'on comparait entre eux. Quel énorme effort n'a-t-on pas déployé, quel trésor d'érudition n'a-t-on pas dépensé dans tous les secteurs de l'histoire comparée des religions pour essayer, bien en vain d'ailleurs, de prouver que le christianisme était une religion comme toutes les autres? D'autre part, s'il s'est rencontré parfois certains théologiens pour déclarer qu'aucune comparaison n'était possible entre le christianisme unique et transcendant et les autres religions, le Dr König n'a pas de peine à montrer que le caractère absolu de notre foi chrétienne ne l'empêche pas d'être l'achèvement, l'épanouissement et la perfection de valeurs religieuses qui peuvent se rencontrer, à l'état inchoatif et imparfait, dans d'autres conceptions religieuses. Les dernières pages du *Handbuch* sont consacrées à rappeler que le caractère absolu du christianisme réside tout entier dans la personne adorable de son Fondateur : Jésus, seconde personne de la Très Sainte Trinité, incarnée pour le salut de l'humanité tout entière. Ces considérations sont présentées avec une ampleur d'information, une sérénité dans la possession tranquille de la vérité, une fermeté dans son affirmation intrépide, qui sont émouvantes dans la sobriété même d'un style qui évite tout recours aux superlatifs et aux amplifications.

On peut affirmer sans crainte de se tromper que le Manuel d'histoire des religions que nous avons été heureux de présenter à nos lecteurs, constitue une belle, bonne et grande œuvre, appelée à faire beaucoup de bien pour la gloire de Dieu, du Christ et de l'Eglise chrétienne. Elle fait honneur à la Maison Herder de Vienne, qui, malgré les conditions difficiles dans lesquelles vit l'Autriche (et tout spécialement sa capitale), n'a pas hésité à entreprendre la publication de cette œuvre considérable, déjà du seul point de vue matériel. Elle fait honneur à celui qui en a assumé la direction, le Dr Franz König, et à ses nombreux collaborateurs autrichiens et étrangers. Elle fait honneur à l'Autriche, où le ministère de l'Instruction a été bien inspiré en lui accordant aide et soutien. Cette œuvre vient opportunément rappeler que l'Autriche entend rester fidèle à son grand passé chrétien, en union avec tous les peuples qui continuent à croire, suivant le mot célèbre de saint Augustin, que l'homme est fait pour Dieu et qu'il ne peut trouver qu'en Dieu son repos.

G. LAMBERT, S. J.